

COMMUNIQUE DE PRESSE 17 octobre 2018

Après deux échecs cuisants, les syndicats ont-ils compris que leurs demandes ne sont pas celles des travailleurs ?

Pendant deux jours, les syndicats genevois de la construction ont pris en otage notre canton en bloquant le centre-ville, grâce à l'instrumentalisation des maçons, à l'occasion d'une "grève générale" annoncée depuis 6 semaines déjà.

1^{er} constat, la mobilisation n'a pas été au rendez-vous avec quelques centaines de manifestants tout au plus, dans une profession qui compte plus de 4'000 employés, encadrés par de très nombreux syndicalistes et sympathisants extérieurs au secteur, là pour "faire le nombre et le buzz".

Mardi 16 octobre 2018, Pont Rouge, 12h00

Mercredi 17 octobre 2018, Pont Rouge, 12h00



2^{ème} constat, les participants ont surtout pris part à une sympathique balade en ville, ponctuée d'un pique-nique où la bière a coulé à flots. Mais à aucun moment, nous n'avons eu l'impression d'une vraie action de revendications de gens inquiets pour leurs emplois et leurs conditions de travail.

3^{ème} constat, qui dit grève dit revendications et conditions pour une reprise du travail. Situation totalement inédite en Suisse depuis un siècle : rien de tout ça ici. Aucune résolution des travailleurs n'a par exemple été transmise. Ceci démontre que c'est à Zürich que les négociations se déroulent et les décisions se prennent, pas à Genève.

4^{ème} constat, des syndicats très mal à l'aise avec M. A. Ferrari, Vice-Président UNIA, qui a réfuté le mot de grève pour parler de protestation (RTS, le Journal du matin, mardi 16 octobre 2018) et M. A. Pelizzari, Secrétaire régional UNIA qui a été incapable d'évoquer la moindre revendication, se contentant de faire l'historique du mouvement ouvrier au 20^{ème} et 21^{ème} siècle (le 19h30, mardi 16 octobre 2018).

5^{ème} constat, la violence de certains comportements de syndicalistes pour entraver l'accès aux chantiers et empêcher, par des intimidations, des travailleurs, maçons ou d'autres corps de métiers, d'exercer leurs activités, en disent long sur la panique syndicale. Il en va de même d'attaques personnelles et d'affirmations grossièrement mensongères, Une ligne rouge a été franchie.

Conclusion : cette grève est inutile, déloyale et choquante ! Une interrogation dès lors : les syndicats vont-ils enfin revenir à la raison et comprendre que leurs revendications et leurs actions militantes ne sont pas celles des travailleurs qu'ils sont censés représenter ? la suspension de leur mouvement assorti de menaces de reprise laisse malheureusement penser que non ...